
Les Tribulations d'un conscrit (cavalerie).

Numéro d'inventaire : 1983.00044.6

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin et Cie (Epinal)

Imprimeur : Pellerin et Cie, Epinal

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : anonyme
- numéro : n° 574

Description : Planche de 16 images en couleurs avec légendes.

Mesures : hauteur : 410 mm ; largeur : 310 mm

Notes : Thème : voir titre : avatars, corvées et bizutages frappant un jeune conscrit. Au dos : 1979.83044(5)

Mots-clés : Images d'Epinal

Le conscrit

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

PELLERIN & Co. imp.-édit.

LES TRIBULATIONS D'UN CONSCRIT (Cavalerie)

IMAGERIE D'EPINAL. N° 574



LE DÉPART. — Après avoir embrassé ses parents, sa promise et ses amis, le conscrit Coisemolle s'attache à leurs embrassements et se met en route pour rejoindre son corps. Adieu, bon général, adieu, adieu !



L'ARRIVÉE AU RÉGIMENT. — La route, comme disait Coisemolle, était plus longue que large ; cependant il finit par arriver dans la ville où son régiment tenait garnison, ce qui prouve qu'avec des jambes et de la bonne volonté un conscrit peut faire son chemin.



UN PREMIER SÉJOUR À LA PATRIE. — C'est ! Dieu possible d'avoir rendu comme ça ! mais j'y vais m'entraîner à c'te heure. — N'y a pas de danger, pourvu qu'on arrive ça tout de suite avec du jus de bon tord.



LA BIENVENUE. — Ça vous fait quel effet dit-il, vous, parce que c'est vous ; pour un autre ça serait neuf francs quatre-vingt-dix. — Malheur ! j'aurais donc mes amis m'embrasser de la rigolade en attendant point d'être si gros.



LA PREMIÈRE TOILETTE. — D'honneur, mon cher, vous êtes ficelé comme une ardoise chamoisée ; si, ne vous inquiétez plus que des gants de poil de lapin et la croix.



LA PREMIÈRE CULOTTE ET LA PREMIÈRE PIPE. — Ça-donc, Coisemolle, faut faire quand même ; il n'y a rien de tel que le jus de la pipe pour dissiper les vapeurs du jus de la treille.



LA SALLE DE JARDIN. — Vulgairement appelée le salon de conversation. Pas besoin d'être présent, il suffit d'être militaire. Surtout pas choisir, d'avis et rafraîchissements gratis et à discrétion. Vaut ce que s'est que d'aller l'avantage de servir son pays.



LA CORVÉE DE PROPRIÉTÉ. — Réserve de préférence aux habitants du salon de conversation. Rire de lui le matin pour qu'il se réveille de la nature et se mette en appétit.



AU PANGAGE. — Faut pas faire attention ; il y a des chevaux qui aiment comme ça à folichonner avec les conscrits ; ceux-ci ont d'ailleurs le droit de leur rendre la pareille.



LA PREMIÈRE LEÇON D'ÉQUILIBRE. — La position laisse à désirer, l'assiette est défectueuse, mais dame, on ne devient pas cavalier du premier coup... demandez plutôt à Coisemolle.



AUX VIVRES. — A proprement parlé, c'est n'est pas une corvée, c'est bien plutôt une promenade, et quand le fournisseur demeure à l'autre bout de la ville, le plaisir s'en dure que plus longtemps. Demandez plutôt à Coisemolle.



LA GARDE D'ÉCUEIL. — Rien de sérieux, sauf que les chevaux se font hâler, et qu'il y en a deux de démolis. — Et vous ne les avez pas empêchés ! — Ah ben non, pour sûr ; l'ajoint ben trop dur.



UNE LEÇON DE GALANterie FRANÇAISE. — Ce n'est pas ainsi qu'on s'y prend, jeune coquin, pour l'insinuer auprès de sexe ; allez, ôtez-en de là que je m'y mette... voilà comment ça se joue... et si tu n'es pas content.



UNE AFFAIRE D'HONNEUR. — Quand il s'agit d'un duel à mort, on bande les yeux aux adversaires qui marchent alors droit l'un sur l'autre, au petit bonheur. Tiens toujours la poignée en corps, et avance jusqu'à ce que tu l'aies entrecoupé ; ce qu'il t'ait collé la réciprocité.



UNE, DEUX, TROIS... LE VOUS A FAUCON. — Pendant que le pauvre Coisemolle se bat, la remorque de son adversaire qui est scotchée avec les témoins, deux gros adarmes, s'arrêtaient et le reçoivent.



DISPARU ! Pour comble de disgrâce, ses camarades l'emportent de lui, l'attendent sur une couverture et le font sauter en l'air avec une telle vigueur qu'il disparaît dans les nuages. Puisse cette catastrophe servir d'exemple et faire enfin cesser dans les régiments l'habitude de cette cruelle plaisanterie !

M.N.E.

6401-01/83055 (C)